AMDG. Souvenir de notre vénérée Mère St Joseph.

1. Mon premier souvenir date de 1844, j'avais 6 ans. Je vis nos vénérées Mères Julie et St Joseph, au pensionnat des Srs de Notre Dame à Fleurus. la maison était en fête, les Sœurs exprimaient la plus grande joie ; au départ, ma sœur Bernardine était tout en pleurs !

L'image des deux Mères s'est imprimée profondément dans mon âme : ma Mère Julie, taille moyenne, visage rayonnant, souriant, manière caressante : ma Mère St Joseph, grande, plus sérieuse, mais douce et noble. Elles étaient en costume de voyage ; robe brune, grand manteau, bonnet blanc et voile de crêpe. Huit ans plus tard, étant au pensionnat de Namur, Maison Mère, je reconnus parfaitement ma Mère Julie dans son portrait et ma Mère St Joseph en personne. Supérieure Générale depuis 1846, ses grandes qualités restèrent dans l'ombre, tant que vécut ma Mère Julie, nous la montrèrent toujours à la hauteur de sa charge.

La Sr Anastasie son Assistante et supérieure de la maison Mère, mourut cette année, 1893 ; elle fut remplacée par la Sr M. Thérèse, supérieure de la maison de Chimi.

Après 10 ans de Généralat, notre très Chère Mère Saint Joseph fut réélue à l'unanimité des voix, et selon le mode d'élection de cette époque.

Comment dirais-je le respect, la vénération profonde qu'inspiraient les vertus et la sagesse de notre Mère Générale — admise au nombre des Bienheureuses Vierges de l'Institut en 1824, j'eus le bonheur de vivre sous ses yeux l'espace de onze années consécutives. De ses exemples comme de ses leçons jaillissait l'esprit religieux, tel absolument que la Ste Fondatrice l'avait reçu de Dieu, et communiqué à ses premières filles.

L'autorité de ma Mère Julie était la sanction nécessaire à tout ce que faisait ma Mère St Joseph. Elle nous habitua à ne prononcer son nom qu'avec un signe de respect. C'était ainsi que déférant à Ma Mère Julie l'initiative du bien qu'Elle continuait dans l'œuvre de Dieu, notre Chère Mère St Joseph s'attachait de plus en plus, et conservait unies, toutes les Sœurs de Notre Dame.

Le souvenir de sa piété m'est toujours présent ..
après 40 ans, toutes mes habitudes religieuses, sont celles que m'ont inspirées ses exemples, ses leçons. Oh! Comme Elle savait nous initier à l'esprit de l'Eglise; dans les dévotions, dans les fêtes de la Ste Liturgie! Le lieu saint, l'Auguste Sacrement de l'Eucharistie l'enflammaient de zèle! Au récit d'une profanation des Ste Hosties, je l'ai vue se jeter à genoux, très blanche et verser des larmes abondantes.

Il me semble voir encore son attitude respectueuse devant le St Autel, son recueillement en parcourant les Stations du Chemin de la Croix.

Elle veillait avec le plus grand soin à tout ce qui est de l'exercice du Culte Divin, afin de se conformer aux rits de la Sainte Eglise dans le choix et la qualité des ornements sacerdotaux, la décoration et le Luminaire des Autels, la lampe du très Saint Sacrement, qu'elle voulait voir toujours brillante. Le Chant de l'Office, où Elle ne souffrait aucune sorte de négligence. Elle présidait à la Visite du très Saint Sacrement, aux prières et aux dévotions, dans tous les temps de l'année. La fête de Noël lui était particulièrement chère. Je l'ai souvent vue apporter Elle-même, à minuit, un petit Jésus qu'Elle vénérait; faisait faire la neuvaine au St Enfant (en souvenir d'Antien) et nous inspirait à toutes cette St pratique, dans laquelle Elle puisait les vertus religieuses au plus sublime degré: l'humilité qui Lui fit dire qu'en méditant sur l'adoration des Bergers à la Crèche, Elle n'osait se joindre à ces hommes simples et bons; que sa place était entre leurs chiens . . . . . .

N'est-ce pas aussi à l'étable de Bethléem que notre vénérée Mère avait puisé le mépris d'Elle-même, qui, sur la fin de sa vie Lui fit dire à son infirmière: Je ne vais plus donner que des embarras à la maison, placez moi à l'hospice d'Arscamps. . . . La crainte était surtout qu'on l'entoura de soins qui dérogeassent aux usages de la Communauté . . .

La dévotion aux Ste Reliques n'a pas été une des moindres, le trésor qu'Elle nous a conservé le prouve, mais plus encore sa fidélité à les honorer et à les offrir à notre vénération, aux jours indiqués de leur fête : Elle même plaçait la Ste Relique sur la crédence à la Chapelle, et la laissait neuf jours, ayant soin d'en prévenir la Communauté.

Ajoutrai-je que notre Chère Mère St Joseph pratiquait la dévotion aux neuf chœurs des Anges, surtout aux Anges Gardiens et à l'Archange St Michel.

Qu'entre les Ste Apôtres Elle distinguait St Jean l'Evangéliste, nous apprenant à l'invoquer chaque jour, pour obtenir la persévérance (d'après Ste Gertrude) en récitant un pater devant son image.

Elle avait en grande estime les révélations de Ste Gertrude, Elle faisait choix des pratiques les plus à notre portée, et les faisait lire à l'instruction de six heures, la veille ou le jour des grandes fêtes.

Je l'ai souvent entendu nous engager à être fidèles à la mortification du vendredi, ajoutant que dans le cas de dispense, il fallait réciter cinq pater, et Ave, sinon cette négligence nous reviendrait en expiatoire.

Je prie souvent le bon Dieu, disait-Elle, afin qu'aucune âme de notre Dame n'aille en enfer ; et je demande que, si ce malheur devait arriver à quelqu'une, elle sorte de l'Institut.

Notre Chère Mère n'a pas donné de ses filles pour les missions d'outre mer ; mais en voyant le développement de l'Institut, Elle a et le zèle de beaucoup de ses membres, Elle a prévu et approuvé par avance, une autre si conforme aux vues de notre Chère Mère Julie, qu'Elle partageait pleinement. Elle dit en parlant à une sœur : Si ma St Ignace est un jour Supérieure Générale, il partira de nos sœurs pour l'Amérique. Ces paroles n'ont été répétées qu'après le départ des premières Missionnaires, et deux ans après le décès de notre Mère Vénérée.

Qui redira le sacrifice de la Vicomtesse Blin de Bourdon, faisant non seulement profession de s'assujettir à la vie religieuse, mais, renonçant aux jouissances les plus légitimes, en échangeant la société choisie qui l'avait entourée jusque là, avec celle de personnes

qui, pour la plupart, avaient reçu une éducation bien différente de la sienne. Dieu seul a pu apprécier l'immolation de cette âme noble et délicate, en qui on ne remarqua jamais ni impatience ni froissement, ni même de l'étonnement, dans son nouveau genre de vie, si contraire à ses habitudes; il semblait plutôt lui être naturel... Si parfois Elle se montrait émue, c'était lorsqu'on lui témoignait des égards, lorsqu'on s'empressait de la prévenir, afin d'adoucir en quelque manière la rigueur de la Ste Pauvreté, à laquelle Elle s'était vouée si parfaitement.

Je termine ce document en regrettant bien fort de rester si endetté d'un sujet, qui ne renferme rien moins que la perfection de la Vie Religieuse, dans l'institut des Sœurs de Notre-Dame.

Sœur Vincent.

Excellent, 18 Mai, 1879.

BF 515